

il y a 120 ans...

LES TROUPES DE MARINE AU MEXIQUE

La première partie de cet article, parue dans notre précédent numéro, s'était achevée sur l'insuccès du 5 mai 1862 devant Puebla.

Nous évoquerons aujourd'hui ce que fut pour nos grands anciens des Troupes de Marine la suite de cette campagne - marquée notamment par leur participation à la prise de Puebla, qui vaut aux emblèmes de plusieurs de nos régiments l'inscription « Puebla (ou Mexique) 1863 » mais aussi par des missions de sécurité, ingrates, obscures et non moins coûteuses sous le climat meurtrier des terres chaudes.

PUEBLA 1863 - II^e PARTIE

LA SECURITE DE LA LIGNE DE COMMUNICATIONS

Pendant la marche sur Puebla, les guérillas adverses ont inquiété Vera-Cruz et coupé les communications entre l'Armée et ce port.

Un des premiers soins du général de Laurencez est de dégager cette ligne de communication vitale.

Le colonel Hennique, disposant de son régiment renforcé de différentes unités, dont notamment la 7^e Batterie (moins une section), reçoit mission de déloger les Mexicains installés au Chiquihuite, endroit le plus critique de cette ligne de communication, et d'y rétablir le passage.

La position de Chiquihuite est réoccupée le 24 mai (l'ennemi laisse sur le terrain dix pièces de canon), les abattis sont dégagés, les ponts de bois brûlés par l'ennemi sont réparés ; le passage d'un convoi de deux cents charriots vides vers Vera-Cruz est assuré.

Le 28 mai, le régiment gagne Cordoba, qu'il met les jours suivants en état de défense.

Le 14 juin, le canon se fait entendre en direction d'Orizaba où une attaque mexicaine est brisée ; la section de la 7^e Batterie res-

tée à Orizaba sous le commandement du lieutenant Bailly et implantée à l'entrée de la ville, a contribué à ce succès (La veille, le chef d'escadron Delsaux avait été enlevé par les avant-postes ennemis ; il devait être libéré, en échange d'un officier mexicain prisonnier).

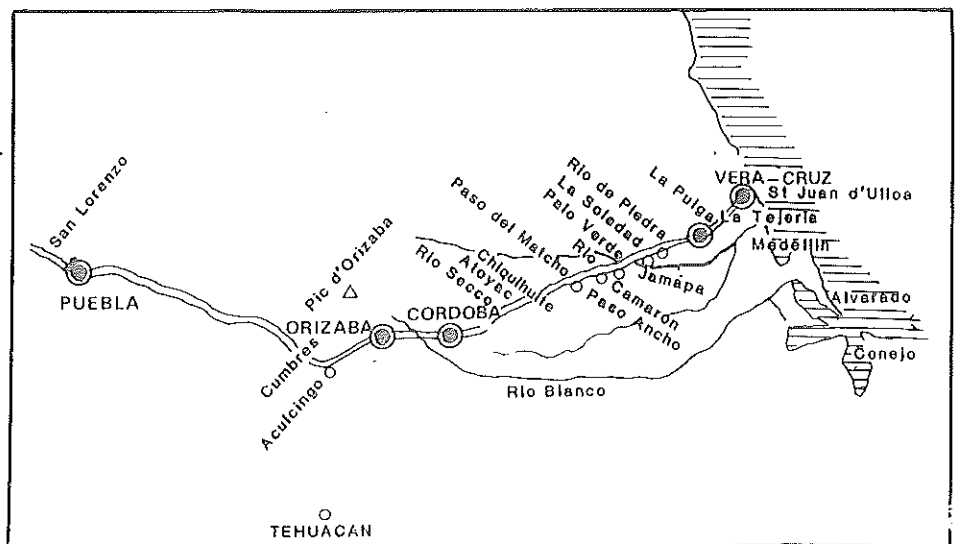
Du 18 juin au 18 juillet, le Lt-colonel Charvet, avec initialement le 1^{er} Bataillon renforcé de deux compagnies, tient la position de Chiquihuite. (Le 10 juillet, le commandant d'Arbaud remontera à Orizaba avec quatre compagnies).

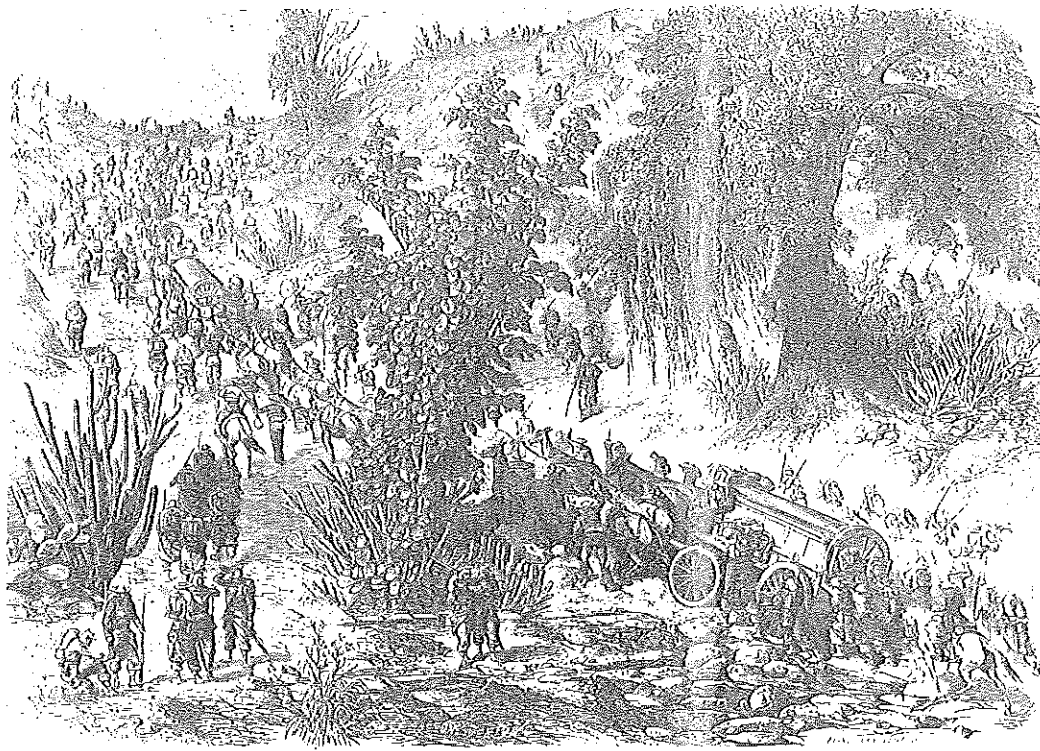
DU 26 juin au 21 juillet, le colonel Hennique, avec une colonne comprenant notamment son 2^e Bataillon (réduit à quatre compagnies) assure l'acheminement d'un important convoi de Cordoba à Tejeria (128 charriots vides) et retour de ce point à Orizaba avec 95 chariots chargés de vivres.

Citons seulement quelques lignes du journal des marches et opérations du colonel Hennique :

A l'aller :

« A Rio de Piedra (,) nous reconnaissons (...) les traces récentes d'un convoi français incendié par les guérillas mexicains. Le (col. Hennique) s'empresse de faire ramasser les débris de nos





Convoi de transport au Mexique (« L'Illustration » 1^{er} semestre 1863). Ce dessin, restitué d'après des croquis faits sur le terrain par le correspondant spécial de cette revue, illustre bien les difficultés évoquées par le journal de marche du colonel Hennique, et le poids de la logistique dans cette campagne, sur lequel nous avions déjà insisté dans la 1^{ère} partie de cet article. (Cl. S.H.M.)

malheureux camarades, de faire creuser des fosses et de leur donner la sépulture ».

Au retour :

« La terre avait été détrempée toute la nuit par une pluie qui ressemblait à un déluge... »

« Nos voitures ne peuvent avancer avec un simple attelage. Il faut doubler, tripler et quadrupler, il faut même décharger quatorze de nos voitures qui se sont tellement engagées dans la boue, qu'il est impossible de les en arracher... »

« Que chacun sache bien à l'avenir, qu'à partir du mois de juin, les convois de voitures chargées sont impossibles... tous les convois (...) doivent se faire à dos de mulets... En faisant autrement, on s'expose à perdre ses convois. On peut même dire avec certitude que pas un convoi de chariots chargés n'arriverait à destination, si l'ennemi savait tirer parti des immenses difficultés que nous oppose le climat depuis le mois de juin jusqu'au mois de septembre ».

Au sujet des attelages, précisons que les gros chariots mexicains à quatre roues (d'importation américaine) dont le chargement excède parfois trois tonnes, sont normalement tirés par 8 à 10 mules, quelquefois 16 ou 24...

Notre illustration complète bien les commentaires sur les difficultés rencontrées.

DU 19 au 28 juillet, le Lt-colonel Charvet et ses quatre compagnies protègent la réparation du pont de Río Secco.

Le 30 juillet, le régiment se trouve regroupé à Orizaba, sauf une des compagnies arrivant des Antilles et qui a été maintenue à Vera-Cruz.

Le 18 septembre, le Lt-colonel Charvet redescend d'Orizaba vers les terres chaudes avec le 2^e Bataillon pour aller garder la position de la Soledad (passage de la rivière et dépôt de vivres).

En novembre, le 2^e Bataillon quitte la Soledad pour Tejeria. Le 1^{er} Bataillon est implanté au Chiquihuite. Le colonel Hen-

nique doit résider à Vera-Cruz comme président du conseil de guerre.

Le 19 décembre, le 1^{er} Bataillon quitte Chiquihuite et descend à la Soledad, Tejeria, Medellín.

Le 2^e Bataillon, avec trois compagnies (5^e, 8^e, 13^e) embarque à Vera-Cruz dans les derniers jours de décembre pour participer à l'occupation temporaire de Tampico ; il rentrera à Vera-Cruz le 21 janvier (deux autres compagnies sont restées dans ce port, et une autre a été implantée très temporairement à Loma de Piedra).

Le 17 décembre, le colonel Hennique, désigné comme commandant supérieur à Orizaba, avait dû passer le commandement du régiment au Lt-colonel Charvet ; mais après avoir rejoint son nouveau poste, il avait obtenu du commandant en chef de reprendre le commandement de son régiment, avec P.C. à la Soledad, qu'il avait rejoint le 3 janvier.

En septembre, avait débarqué le nouveau commandant en chef, le général Forey : Ayant quitté Cherbourg le 28 juillet sur le vaisseau « Turenne », il était arrivé à Vera-Cruz le 21 septembre, à Orizaba le 24 octobre ; les hautes autorités responsables devaient, à l'époque, s'accommoder de tels délais !

Le corps expéditionnaire compte désormais deux divisions d'infanterie (général Bazaine, général Douay), une brigade de cavalerie (général de Mirandol), une réserve d'artillerie, du génie, des services.

Du côté mexicain, Zaragoza, mort en septembre du typhus, a été remplacé par Ortega.

Avant d'entreprendre la marche sur Puebla, le général Forey organise solidement sa ligne de communication avec Vera-Cruz.

Les postes de la Tejeria, de la Soledad, de Medellín et Alvarado, sont rattachés au commandant supérieur de Vera-Cruz (un capitaine de vaisseau) – les postes plus à l'ouest étant rattachés au commandant supérieur d'Orizaba, et tenus par des unités de la « Guerre » : infanterie de ligne, zouaves, tirailleurs algériens...

Alors que le colonel Hennique va participer avec un bataillon de marche à l'action contre Puebla, le Lt-colonel Charvet et le

commandant-Campion, avec les huit compagnies restantes du régiment, sont maintenus à la sécurité de la ligne de communication dans les Terres Chaudes : le lt-colonel à la Soledad avec quatre compagnies, le commandant à la Tejeria avec deux compagnies et demi, une compagnie à Vera-Cruz, une section à Medellín.

Les compagnies du « génie colonial » sont réparties entre la Tejeria et la Soledad ; les volontaires des Antilles le sont entre Vera-Cruz et Medellín.

Dans la mission ingrate qui incombe à ces unités, le service est fait de gardes, de « reconnaissances journalières », d'« escorte(s) de convois sur toute la ligne de Vera-Cruz à Orizaba et vice-versa ». ...« Les guérilleros, invisibles et insaisissables, cachés dans les broussailles qui bordent la route, épiaient continuellement une occasion favorable pour attaquer ».

Cela, nous l'avons vu, sous un climat extrêmement éprouvant : en saison des pluies, sol détrempé, routes et chemins transformés en cloaques, où la progression des hommes et des bêtes est extrêmement pénible ; en saison sèche, poussière qui s'accumule sur les routes, rendant la marche harassante...

Sous le climat tropical des terres chaudes, les marsouins portent le chapeau de paille.

Le 31 mars, les chantiers du chemin de fer de la Soledad ont été envahis et les travaux perturbés.

Relevées début avril, nos huit compagnies quitteront la Soledad le 5 et arriveront à Cordoba le 8 ayant, au passage, laissé un poste à Rio Secco.

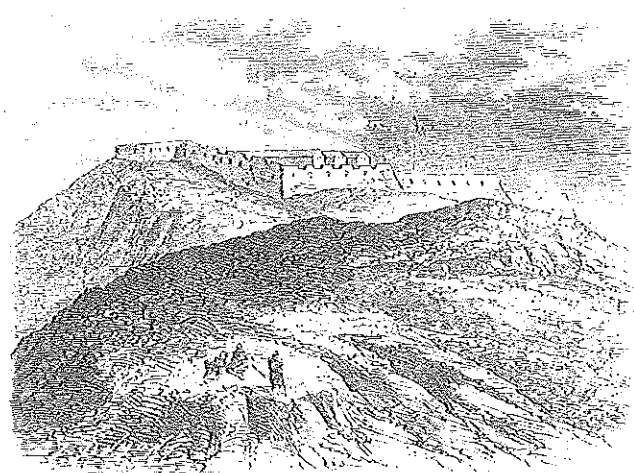
CERTAINS lecteurs trouveront peut-être que ces missions de routine, sans faits d'armes mémorables, ne justifient guère le développement qui leur a été donné.

Nous avons pensé au contraire que ces marsouins anonymes, qui ont maintenu la ligne d'étapes des Terres Chaudes mexicaines, méritaient bien que leurs peines, leurs fatigues, leurs sacrifices, soient évoqués.

Dans toutes les campagnes il en est ainsi : pour que les objectifs du haut-commandement soient atteints, que quelques unités soient à même, le jour venu, d'être engagées dans l'affaire dont l'Histoire retiendra le nom et la date, beaucoup d'autres doivent, avant, pendant et après, assumer avec abnégation des tâches obscures : gardes, patrouilles, reconnaissances, escortes de convois... qui demandent endurance et courage, et dans lesquelles il faut demeurer capable de déployer les mêmes qualités de combattant... avec bien peu de chance d'avoir les honneurs du communiqué !

Pour réagir contre la tentation de routine, et maintenir leur troupe au niveau d'entraînement et de combativité indispensable, il faut, aux chefs des unités auxquelles incombent ces missions « de secteur » peu recherchées, beaucoup de force d'âme et de désintéressement. De plus, face aux situations difficiles, le chef de petite unité agissant isolément doit être capable de trouver en lui-même les ressources nécessaires, sans pouvoir compter sur l'effet d'entraînement et d'émulation que comporte le combat « encadré ».

C'est d'ailleurs dans l'accomplissement d'une mission d'« ouverture de route » sur la ligne d'étapes, à mi-chemin entre Vera-Cruz et Orizaba, en un lieu où les marsouins étaient souvent passés dans des missions semblables, que la 3^e Compagnie du Régiment Etranger, placée ce jour-là sous le commandement du capitaine Danjou, devait, le 30 avril 1863, se sacrifier bravement au cours du combat de Camaron (francisé depuis en Camerone), dont la Légion célèbre chaque année le souvenir, comme nous commémorons nous-même le sacrifice de la Maison des dernières cartouches de Bazèilles.



Le fort de Guadalupe en 1863 (« L'illustration », 1^{er} semestre 1863). En comparant avec la vue de l'attaque du 5 mai 1862 qui illustre la 1^{ère} partie de cet article dans notre précédent numéro, on peut apprécier l'importance des travaux défensifs effectués dans l'intervalle par les Mexicains. (Cl. S.H.M.)

LA PRISE DE PUEBLA

En déployant beaucoup de ténacité, le colonel Hennique a obtenu de participer à la marche sur Puebla avec une partie de son régiment (que certains auraient bien vu rester en totalité sur les Terres Chaudes pour y assurer la sécurité de la ligne d'étapes).

Un bataillon de marche est constitué aux ordres du chef de bataillon Bossant avec trois compagnies du 1^{er} Régiment (2^e, 3^e, 4^e), trois compagnies du 2^e Régiment (9^e, 25^e, 28^e).

Ce bataillon quitte la Tejeria le 14 février avec un important convoi de mulets et un autre de 85 chariots chargés de vivres. Il passe à Orizaba le 21 et arrive à Aculcingo le 22 février.

Le bataillon de marche est intégré à la brigade du général Neigre. Il quitte Aculcingo pour moitié le 7, et pour le reste le 11 mars avec un convoi de 28 chariots chargés de munitions.

Le journal des marches et opérations relate que, le 14, les marsouins découvrent au loin le Popocatepetl (5 439 m) couvert de neige.

Du 17 au 21 mars, l'Infanterie de Marine escorte les convois et protège la mise en place des parcs d'artillerie et du génie au cours de l'investissement de Puebla.

Les travaux du siège ont commencé dès le 18.

Les Mexicains avaient activement mis à profit le temps qui leur avait été laissé depuis l'année précédente : la place qui avait été sérieusement fortifiée, était tenue par une garnison de 22 000 hommes bien approvisionnés et au moral élevé.

Sur le périmètre de la ville ont été construits des ouvrages de terre se flanquant les uns les autres.

Dans la ville même, où les rues se coupent le plus souvent à angle droit, chaque îlot de maisons rectangulaire, ou « cadre », a été aménagé en vue de sa défense. Il y avait 158 « cadres », qu'on numérotait sur les plans, pour faciliter les ordres et les comptes-rendus.

« Toutes les rues sont barricadées et garnies de pièces de canon. Chaque maison représente une forteresse remplie de défenseurs qui ne se montrent pas et qu'il est impossible de combattre, par conséquent. Les toits des maisons, qui sont plats à la mode espagnole, sont garnis d'obusiers et de soldats abrités derrière des monceaux de sacs de terre... ».

Le bataillon d'I.Ma participe aux travaux de tranchée de jour et de nuit, et à la garde de la tranchée.

La batterie d'A.Ma, affectée à la 2^e Division, prend part aux opérations du siège avec celle-ci.

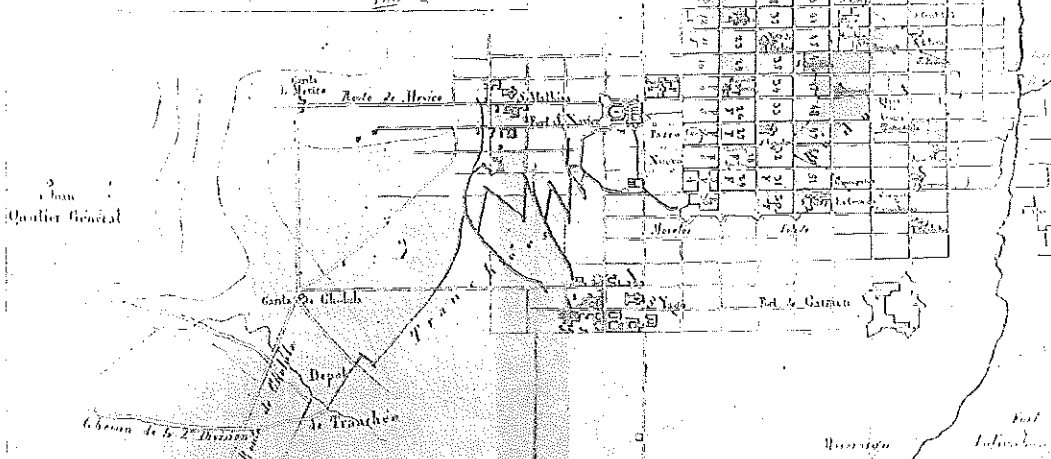
SIÈGE DE PUEBLA Plan des Attaques

Note de l'éditeur est celle de G. de la Harpe

La ville la plus forte en cette Indes

et la plus importante à l'usage de siège.

Fort de Puebla de l'archevêque d'Alvarez de Arce.



Plan des attaques contre Puebla. Photographie du plan (document original) dressé par le lieutenant d'Infanterie de Marine Laurent, au cours du siège. (Cl. CMI-DOM)

La solidité des fortifications et l'opiniâtreté des combattants mexicains contraignent le commandement français à faire monter de Vera-Cruz des pièces de marine de 30 rayées, dont le poids (3 800 kg) ne facilite pas l'acheminement dans les conditions que nous avons évoquées plus haut.

Le 6 mai, le bataillon d'I.Ma occupe cinq « cadres » dans Puebla.

...« Le service (y) est on ne peut plus pénible et (...) dangereux. Les hommes sont en faction jour et nuit et ne sont séparés de l'ennemi que par une muraille de maison crénelée. L'infanterie et l'artillerie mexicaines ne discontinuent (...) ent pas leurs feux ».

Le 8 mai, le corps de secours de l'ancien président mexicain Comonfort a été battu à San Lorenzo à quelques kilomètres au nord de Puebla.

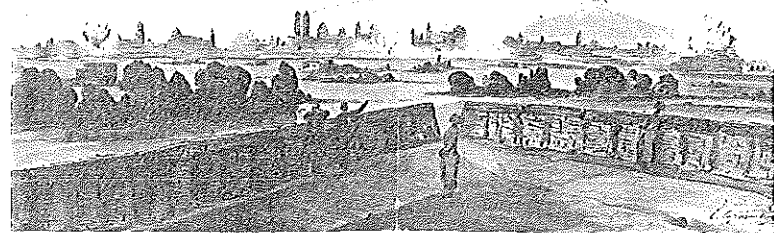
Le 17 mai, la place capitule après 62 jours de siège depuis l'investissement :

« Le général Ortega, n'ayant plus ni vivres ni munitions, ne s'était rendu qu'après avoir fait préalablement procéder à la mise hors service des bouches à feu, à la destruction de tout l'armement, et prononcé la dissolution de l'armée. »

Du 20 au 25 mai, le bataillon d'I.Ma redescend vers Orizaba en escortant un convoi de 3 200 prisonniers (dont 1 200 officiers environ (1)).

Pendant six semaines, il est retenu à Orizaba : garde du poste de Borrego (qui surplombe la ville de 350 m) et des prisonniers, escortes de convoi, service de place...

Il ne remonte à Puebla que le 13 juillet, avec un convoi de 62 voitures d'approvisionnement et 500 prisonniers mexicains destinés à être envoyés à Mexico.



Puebla, la fin du siège. Dessin du Lt-colonel Capmartin d'après un croquis fait « le 17 mai à 5 h du matin au moment où l'armée assiégée brûle ses poudres et détruit son matériel avant de se rendre ». (Cl. E.C.P.A.).

Le 7 juin, en effet, les troupes françaises étaient entrées à Mexico.

La 7^e Batterie d'Artillerie de Marine y est montée, elle y restera jusqu'en octobre, puis prendra part aux opérations de la 2^e Division dans l'intérieur jusqu'en mai 1864.

En juillet, une assemblée de notables a érigé le Mexique en monarchie impériale, et en a offert la couronne au prince Ferdinand-Maximilien, archiduc d'Autriche.

(1) 535 officiers mexicains seront, à Vera-Cruz, embarqués sur « La Cérés » à destination de la France.

LE RÉGIMENT D'INFANTRIE DE MARINE A TAMPICO

Le 16 juillet 1863, le colonel Hennique et le bataillon de marche quittent Puebla.

Une nouvelle mission est confiée au régiment d'Infanterie de Marine : le général en chef a décidé de réoccuper Tampico, pour priver l'adversaire des ressources qu'il continue à recevoir de la mer par ce port.

Régroupé à Cordoba le 23, le régiment quitte cette place le 31 juillet pour gagner Vera-Cruz en parcourant une dernière fois la route des Terres Chaudes, où ses unités ont tant peiné et souffert depuis dix-huit mois ; il fait étape à l'Atoyac, à Paso del Matcho, à Palo Verde, à la Soledad, à La Pulga.

Il arrive le 6 août à Vera-Cruz, au terme d'une dernière étape effectuée en chemin de fer, et embarque aussitôt sur la frégate amirale « La Bellone », la frégate « Panama », les transports « l'Entrepreneante » et « l'Eure ».

En quittant Vera-Cruz, disons aussi qu'avait trouvé gîte dans cette ville, cette « faune » de civils, et également de militaires d'une certaine espèce, qui, au titre de l'administration, des fournitures et subsistances, etc., savent si bien vivre aux crochets des armées en campagne ; sans en partager bien sûr les fatigues et les dangers...

Pour débarquer à Tampico, le colonel Hennique dispose, outre son régiment, d'un petit corps auxiliaire mexicain de deux compagnies (122 volontaires au total) et un escadron (79 lanceros), ainsi que de deux pièces de 4 et deux pièces de 12, servies par un détachement de 14 canonnières de la Marine, en attendant l'envoi d'artilleurs de l'Armée de Terre.

Rappelons que Tampico avait été occupé temporairement de novembre 1882 à janvier 1883. Nous avons vu que le commandant Campion avec trois compagnies de son bataillon y avait passé trois semaines.

Le 8 août, l'escadre du contre-amiral Bosse se présente devant l'embouchure du rio Panuco et réduit au silence un fortin qui en défend l'entrée.

Le débarquement s'opère le lendemain, protégé par le feu des avisos « Le Brandon », « Le Milan » et « La Tempête ». La barre est dangereuse. Pour la franchir, les chaloupes sont remorquées par des canots à vapeur (un canot et une chaloupe sombreront).

Suspendu à cause du mauvais temps, le débarquement reprend le 10. Le transbordement du matériel ne pourra s'achever que le 15.

Mais, dès le 11 août, le colonel Hennique a pris possession de la ville.

L'ennemi n'a pas défendu celle-ci, mais il la bloque étroitement du côté de la terre, la privant de toute communication avec l'intérieur du pays.

Une compagnie est implantée à Dona-Cecilia, une autre à Pueblo-Viejo, une autre à Tampico-Alto.

La Marine nous a laissé une petite goélette armée en guerre avec un équipage de cinq marins français et un chaland.

Comme il importe dans une telle situation, le colonel Hennique se donne de l'air par des colonnes mobiles. Le 18 août, une colonne de 300 hommes commandées par le chef de bataillon Bossant attaque, à Altamira, les troupes du général Meija et les disperse.

De fréquentes reconnaissances ne cessent de parcourir le pays environnant et de donner la chasse aux bandes de guérillas qui l'infestent. Mais le climat de Tampico est particulièrement malsain en raison des lagunes, et l'état sanitaire est désastreux.

Le 1^{er} octobre, le maréchal Forey avait remis son commandement au général Bazaine.

Le 30 janvier 1864, le colonel Charvet remplace à la tête du régiment le colonel Hennique, promu général.

Ayant achevé son séjour au Mexique, le régiment d'Infanterie de Marine, sous les ordres du lieutenant-colonel Bossant, embarque (à Tampico) les 5 et 6 mars sur le transport « L'Eure ». Le général Hennique rentre d'ailleurs en métropole par le même navire.

Le colonel Charvet doit assurer le commandement jusqu'à l'arrivée du colonel Dupin, dont la fameuse « Contre-guerrilla » relève l'Infanterie de Marine à Tampico.

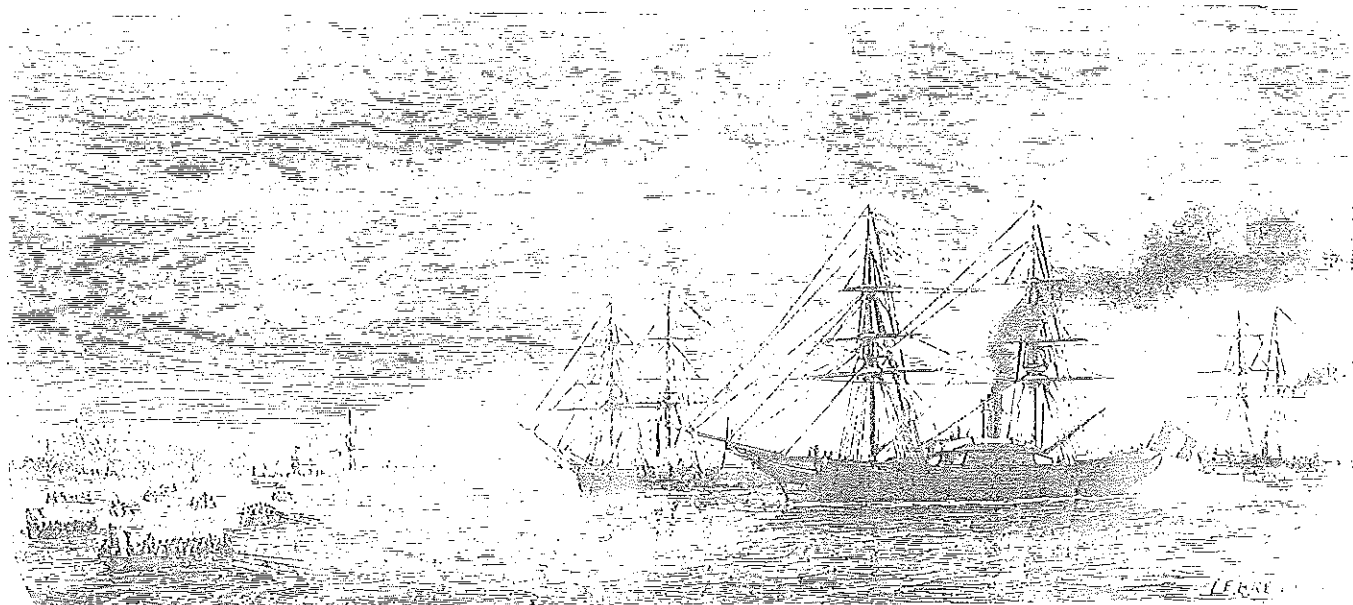
Fin avril, « L'Eure » débarque à Brest 22 officiers et 269 sous-officiers et soldats du 2^e R.I.Ma, puis à Cherbourg 17 officiers et 344 sous-officiers et soldats du 1^{er} R.I.Ma.

Quant à la 7^e Batterie, après avoir reversé son matériel, elle quitte Vera-Cruz le 12 juin à bord du transport « La Saône ».

Quinze jours avant, l'empereur Maximilien avait débarqué à Vera-Cruz et avait pris la route de Mexico vers son destin tragique.

« La Saône » sera à Brest le 22 juillet.

Débarquement de Tampico, 9 août 1863 (« L'Illustration, 2^e semestre 1863 - Cl. S.H.M. »)



RESTENT encore au Mexique les deux compagnies indigènes d'ouvriers du génie, qui sont, elles aussi, employées dans les Terres Chaudes, dont leur personnel peut sans danger supporter le climat. Mais elles n'y sont pas cantonnées dans des missions de travaux, il s'en faut. Leur chef dynamique, le commandant Maréchal, les mène dans de nombreuses opérations. Comme, en juillet 1864, celle du Conejo où, avec l'appui des canonniers « La Ste Barbe » et « La Tactique », une forte position mexicaine armée de plusieurs canons est enlevée.

Le commandant Maréchal deviendra commandant supérieur à Vera-Cruz et trouvera la mort à la tête d'une opération en mars 1865. Après la disparition de leur chef, les deux compagnies du « génie colonial » seront rapatriées aux Antilles.

La compagnie franche des Antilles est également vouée aux Terres Chaudes. En dehors de la sécurité des localités du littoral : Vera-Cruz, Medellin, Alvarado, Tampico... et de leur périmètre, il faut signaler sa participation à diverses opérations, et notamment à l'expédition du Conejo de juillet 1864 mentionnée ci-dessus.

En novembre 1864, son personnel arrivant en fin de contrat, la compagnie franche rentre aux Antilles pour y être dissoute.

Sur les quelque 2 715 personnels des Troupes de Marine débarqués au Mexique (en comprenant les différents renforts), l'Infanterie de Marine a perdu près de sept cents hommes (dont 12 officiers) tués au feu, disparus ou morts de maladie ; l'Artillerie de Marine quarante (dont 2 officiers) ; les « sapeurs » seize (nous n'avons pas le chiffre des pertes des « volontaires »).

NOTRE action au Mexique avait bénéficié de la paralysie relative des Etats-Unis aux prises avec leur guerre civile, dite de Sécession de 1861 à 1865.

Les forces françaises ne pourront cependant vaincre la résistance farouche des guérilleros mexicains, et devront se contenter d'occuper les villes, en abandonnant à ces derniers la majeure partie du territoire.

L'impopularité de cette intervention, et surtout les fortes pressions exercées sur la France à partir de 1865 par les Etats-Unis, contraindront Napoléon III à retirer ses troupes du Mexique.

Cette retraite, achevée en mars 1867, entraînera la chute de Maximilien, qui tombera aux mains des juaristes en mai 1867 et sera fusillé par eux le 19 juin 1867 à Queretaro, encadré de deux généraux mexicains.

Cette mort et l'échec de cette expédition porteront gravement atteinte au prestige de la France dans le monde.

Quoi qu'il en soit advenu, les Troupes de Marine avaient, au cours de la première partie de la campagne, rempli les missions qui leur avaient été confiées, en confirmant leurs solides qualités militaires et leur réputation de dévouement et d'abnégation.


Depuis, le général Hennique s'était vu confier, à la fin de 1863, le poste de gouverneur de la Guyane ; il devait mourir à Cayenne en 1870.

Ses anciens subordonnés du Mexique n'étaient pas non plus restés longtemps à Brest ou à Cherbourg, car les Troupes de Marine sont alors engagées au Sénégal, et surtout en Cochinchine – où le Régiment de Marche d'Infanterie de Marine a été renforcé en 1863 de cinq compagnies du 1^{er} Régiment et de dix compagnies du 2^e Régiment ; le 2^e a également des unités en Océanie.

Quant aux enseignements de la campagne du Mexique, ils devaient rester longtemps méconnus. Et sans doute cela est-il dommage : les méthodes de guerre révolutionnaire et les procédés de guérilla pratiqués par les Mexicains, le jeu à leur bénéfice d'une aide étrangère importante et multiforme, les services rendus par les troupes indigènes supplétives – pour se limiter à ces quelques points – auraient sûrement mérité de retenir davantage l'attention et la réflexion de nos penseurs militaires.

A quel prix ne nous faudra-t-il pas les redécouvrir plus tard ?

F.L.



TROUPES DE MARINE

BULLETIN

à retourner à : Revue Historique des Armées
Château de Vincennes
94304 VINCENNES CEDEX

Je désire recevoir le numéro spécial (2183) consacré aux « TROUPES DE MARINE » à l'adresse ci-dessus. Ci-joint la somme de 63 F.

Je désire m'abonner à la revue Historique des Armées pour 1983 (4 numéros dont le numéro spécial « TROUPES DE MARINE ») à l'adresse ci-dessus. Ci-joint la somme de 152 F.

Date Signature

M
rue
code postal Ville

Les chèques postaux ou bancaires doivent être rédigés à l'ordre de A.D.D.I.M.-R.H.A. et joints au présent bulletin.
Ce bulletin donne droit à un exemplaire numéroté, s'il est envoyé avant le 15 juin 1983.

Étranger : 195 F. F.F.A. : 152 F.

Numéro spécial 2/83
de la
Revue historique
des Armées

La médaille commémorative de l'Expédition du Mexique

